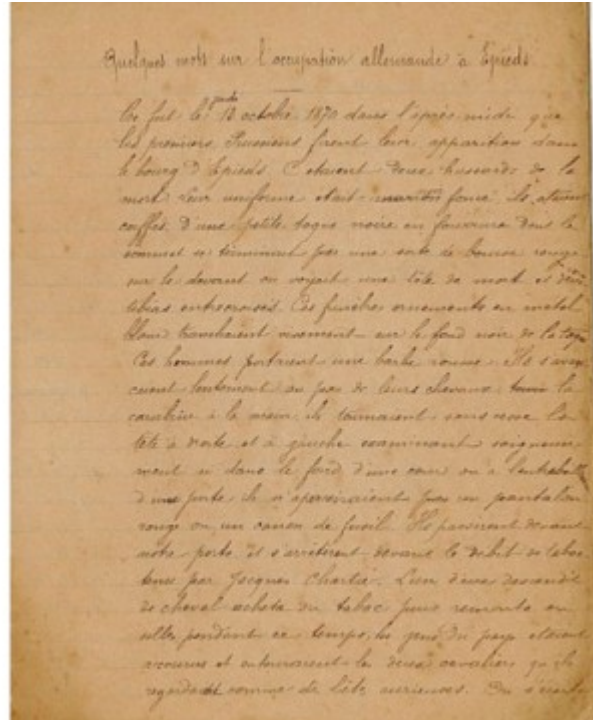
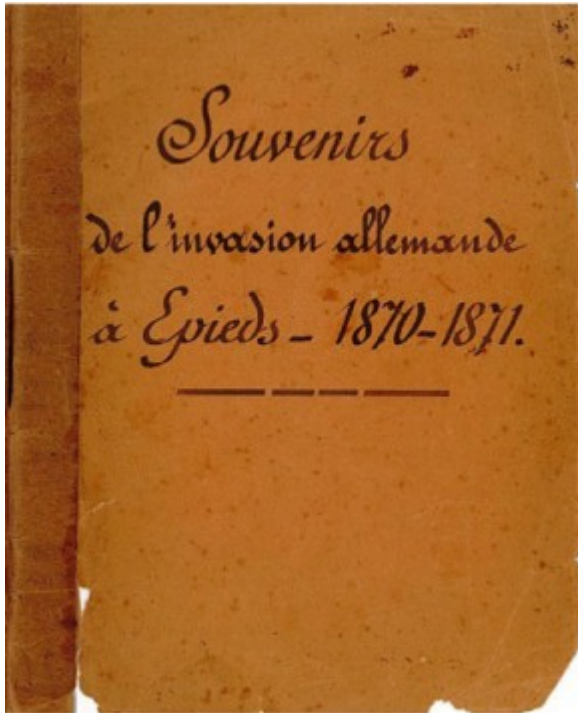


Louis Champdavoine raconte l'occupation d'Epieds en Beauce en 1870

1870 est l'année de l'occupation d'Epieds par les Allemands. Les souvenirs de cette époque sont principalement écrits par Louis Champdavoine, fils de Charles Champdavoine, maire de Epieds en 1870. Louis Champdavoine nous raconte l'histoire de l'occupation d'Epieds par les Allemands en 1870.



Couverture et première page du documents rédigé par Louis Champdavoine



Honoré Champdavoine à 20 ans, Son fils Louis à 6 ans

Le 14 octobre 1871, l'inspecteur d'arrondissement de Paris, M. de la Roche, a examiné la classe d'Honoré Champdavoine à Epieds en Beauce. Les élèves ont été trouvés bien instruits et les locaux de la classe sont en bon état. Les parents ont été informés de la situation et ont été encouragés à continuer à soutenir l'école.



Photo sur plaque de verre de la classe d'Honoré Champdavoine

à Epieds en Beauce en 1871

Le 14 octobre 1871, l'inspecteur d'arrondissement de Paris, M. de la Roche, a examiné la classe d'Honoré Champdavoine à Epieds en Beauce. Les élèves ont été trouvés bien instruits et les locaux de la classe sont en bon état. Les parents ont été informés de la situation et ont été encouragés à continuer à soutenir l'école.

Le 14 octobre 1871, l'inspecteur d'arrondissement de Paris, M. de la Roche, a examiné la classe d'Honoré Champdavoine à Epieds en Beauce. Les élèves ont été trouvés bien instruits et les locaux de la classe sont en bon état. Les parents ont été informés de la situation et ont été encouragés à continuer à soutenir l'école.

Le 14 octobre 1871, l'inspecteur d'arrondissement de Paris, M. de la Roche, a examiné la classe d'Honoré Champdavoine à Epieds en Beauce. Les élèves ont été trouvés bien instruits et les locaux de la classe sont en bon état. Les parents ont été informés de la situation et ont été encouragés à continuer à soutenir l'école.

Le 14 octobre 1871, l'inspecteur d'arrondissement de Paris, M. de la Roche, a examiné la classe d'Honoré Champdavoine à Epieds en Beauce. Les élèves ont été trouvés bien instruits et les locaux de la classe sont en bon état. Les parents ont été informés de la situation et ont été encouragés à continuer à soutenir l'école.



Clarisse Durand épouse d'Honoré Champdavoine, mère de Louis

avec sa fille Marthe vers 1875

Il y avait un grand nombre de personnes qui se réunissaient dans la salle de la mairie pour se divertir et pour passer le temps.

Parce qu'il y avait beaucoup de monde, on avait décidé de faire quelques changements dans la salle. On avait acheté des tables et des chaises plus confortables.

Les personnes qui étaient venues à la messe à l'époque n'avaient pas de bancs, elles se tenaient debout. Maintenant, on a des bancs qui sont très confortables.

En fait, on a voulu améliorer le confort de tous les gens qui viennent à la messe.

Après ça, on a aussi acheté des fleurs pour décorer la salle et ça fait très agréable.

Les personnes qui sont venues à la messe ont été très satisfaites de ces changements. Elles ont dit que c'était très agréable.

En fait, on a voulu améliorer le confort de tous les gens qui viennent à la messe.

Un vieux mendiant nommé François Chapelain, ayant voulu passer quand même, fut tué à coups de

après la destruction de la Bastille, pour en faire un lieu de sépulture des victimes de la révolution.



Gilles-Paul Champdavoine, grand père de Gilles découvreur des archives, fils ainé de Louis rédacteur de cet article et Louis Champdavoine.

Il y a eu une autre bataille, celle de la bataille de la Marston, le 12 mai 1471, où le duc de Bourgogne fut vaincu par les Français.

Le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, fut vaincu par les Français, le 12 mai 1471, à la bataille de la Marston.

Le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, fut vaincu par les Français, le 12 mai 1471, à la bataille de la Marston.

Le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, fut vaincu par les Français, le 12 mai 1471, à la bataille de la Marston.

Le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, fut vaincu par les Français, le 12 mai 1471, à la bataille de la Marston.

Le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, fut vaincu par les Français, le 12 mai 1471, à la bataille de la Marston.

Le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, fut vaincu par les Français, le 12 mai 1471, à la bataille de la Marston.

Le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, fut vaincu par les Français, le 12 mai 1471, à la bataille de la Marston.

Le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, fut vaincu par les Français, le 12 mai 1471, à la bataille de la Marston.

Le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, fut vaincu par les Français, le 12 mai 1471, à la bataille de la Marston.

Le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, fut vaincu par les Français, le 12 mai 1471, à la bataille de la Marston.

Notre régiment a été engagé le 12 mai 1471, au 9^{ème} bataillon de chasseurs à pied tué près de Cheminiers
Monsieur, capitaine, à Saintry chez Marotte ? – Lechesne, lieutenant, à Épieds – Gault, capitaine,

plusieurs autres noms de régiments ont été mentionnés dans les archives.

Après l'assaut, les soldats français et les soldats anglais se battirent pendant plusieurs heures. Les soldats français furent finalement vaincus et se retirèrent.

Les Français furent vaincus et se retirèrent pendant la bataille. Les soldats français furent finalement vaincus et se retirèrent.

Après les trois jours de combats, les soldats français et les soldats anglais furent assez tranquilles, on voyait beaucoup de soldats français et anglais qui se reposaient.

Après les trois jours de combats, les soldats français et les soldats anglais furent assez tranquilles, on voyait beaucoup de soldats français et anglais qui se reposaient.

Après les trois jours de combats, les soldats français et les soldats anglais furent assez tranquilles, on voyait beaucoup de soldats français et anglais qui se reposaient.

Après les trois jours de combats, les soldats français et les soldats anglais furent assez tranquilles, on voyait beaucoup de soldats français et anglais qui se reposaient.

Après les trois jours de combats, les soldats français et les soldats anglais furent assez tranquilles, on voyait beaucoup de soldats français et anglais qui se reposaient.

Après les trois jours de combats, les soldats français et les soldats anglais furent assez tranquilles, on voyait beaucoup de soldats français et anglais qui se reposaient.

Après les trois jours de combats, les soldats français et les soldats anglais furent assez tranquilles, on voyait beaucoup de soldats français et anglais qui se reposaient.

Après les trois jours de combats, les soldats français et les soldats anglais furent assez tranquilles, on voyait beaucoup de soldats français et anglais qui se reposaient.

Après les trois jours de combats, les soldats français et les soldats anglais furent assez tranquilles, on voyait beaucoup de soldats français et anglais qui se reposaient.

Après les trois jours de combats, les soldats français et les soldats anglais furent assez tranquilles, on voyait beaucoup de soldats français et anglais qui se reposaient.



Elvira Marie Désirée Champdavoine institutrice à Charsonville

pendant la guerre de 1870

Une fois, deux spahis vêtus de grands manteaux blancs, montés sur de petits chevaux s'arrêtèrent à l'école des filles et attachèrent leurs montures le long du mur puis allumèrent un petit feu. L'un deux, dont la figure était basanée, me prit dans ses bras et m'embrassa. J'avoue que malgré ce costume étrange et cette figure qui ressemblait à celle d'un ramoneur, je n'eus point peur parce qu'on m'avait dit que ces Arabes étaient des bons Français par le cœur.

Artifices à l'église pendant la guerre de 1870. Les spahis arabes de l'armée française en

bre et dans les autres jours à Charsonville, et de jour en jour les soldats creuser la terre

Quand les spahis arabes de l'armée française en

Quand les spahis arabes de l'armée française en

Qui le vige et robe et offre à la pique sans venue et se gaudisse, ré et fini que les l'pige et ma et sa gaudisse de ti b'rae amoins, B'na d'otait fractas é, poss, ep. se h'raut sé de vécuti faiti poèmes lusit'nae, som p'les ep. l'era répa d'oc p'at'ois de a' d'ot'ie, l'imp'or' g'ra h'm'es p' éssis, si r'na p'ra g'ra, se a'nt' g'ra, élé f'it d'él' g'ra l'ra et r'ra, et r'ra p'ra é, s'ad'n. Il y é r'ra p'ra é, él' g'ra h'm'es p' éssis, si r'na p'ra g'ra, se a'nt' g'ra, élé f'it d'él' g'ra l'ra et r'ra, et r'ra p'ra é, s'ad'n.



Honoré Champdavoine Instituteur à Gidy vers 1887. Son fils Paul au 2ème rang à gauche.



Honoré Champdavoine à l'école de Bucy Saint Liphard en 1892 avec son épouse Clarisse et sa fille Marthe



Cartes nécrologiques de Louis-Honoré Champdavoine et de son fils Louis Champdavoine

rédacteur du présent article